

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique  
**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation  
**Band:** 54 (1925)  
**Heft:** 13  
  
**Rubrik:** Monseigneur Besson à la réunion annuelle des institutrices

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

nayés est  $\frac{3400}{200} = 15,5$ . Le gramme d'argent monnayé valant 20 centimes, le gramme d'or monnayé vaudra  $0,20 \text{ fr.} \times 15,5 = 3,10 \text{ fr.}$

La pièce de 20 fr. en or pèse donc  $\frac{1 \text{ g.} \times 20}{3,1} = 6,45161 \text{ g.}$ , et la pièce de 10 fr.  $\frac{1 \text{ g.} \times 10}{3,1} = 3,22580 \text{ grammes.}$  J. A.



## MONSEIGNEUR BESSON

### A LA RÉUNION ANNUELLE DES INSTITUTRICES

Au début d'une année scolaire, il est réconfortant de se revoir ailleurs que dans une salle de classe; il est bon de laisser, pour quelques instants, toutes les préoccupations de la rentrée, de se détendre dans un cœur à cœur familial et amical avec ses collègues, de se recueillir aussi pour entendre les enseignements précieux qui encouragent, qui fortifient, qui maintiennent, à son niveau élevé, le salubre enthousiasme, si nécessaire dans l'accomplissement du devoir quotidien.

La réunion du 15 octobre a répondu entièrement à cette attente. S. G. Mgr Besson a bien voulu accepter de présider notre réunion générale. M<sup>lle</sup> Savoy, institutrice à Fribourg, a exprimé à Monseigneur nos sentiments de reconnaissance.

Rentré d'un pèlerinage à Ars, Monseigneur nous parle du saint Curé dont il a visité la maison et la chapelle. Un parfum de prière et de pénitence se dégage de ces lieux bénis, et si le Saint a réalisé tant de merveilles, si son action a été si puissante, c'est que ces deux mots : prière et mortification, ont résumé sa vie tout entière.

A notre époque de paganisme, on prie peu et on se renonce moins encore. Pris dans le tourbillon d'une vie fiévreuse et agitée, on a peur du recueillement; le goût de la prière disparaît aussi bien que celui de la pénitence. Pour que notre vie soit utile, pour qu'elle exerce une influence vraiment profonde, pour qu'elle corresponde au plan divin, il faut faire à la prière et à la mortification une large place. La prière est un art qui doit s'apprendre, comme tous les arts, par la répétition. Plus nous prions, plus nous saurons prier, plus nous acquerrons le goût de la prière.

Si nous voulons être de vrais « éducatrices », et ce doit être notre ambition à toutes, nous devons, à l'exemple du saint Curé d'Ars, faire de notre vie, une vie de prières, c'est-à-dire que nous devons savoir prier avec confiance, avec persévérance, sans nous décourager jamais.

A la prière, il faut ajouter la mortification. Le mot est quelque peu démodé; beaucoup l'ignorent, d'autres en sourient. Et pourtant pas de sanctification possible sans pénitence. Être chrétien, c'est

prendre chaque jour sa croix et suivre Notre-Seigneur ; c'est accepter les ennuis, les déceptions, les épreuves que les circonstances nous imposent. C'est faire effort constamment pour dompter la nature déchue et arriver à la possession, à la maîtrise de soi. Si contradictoire que paraisse cette affirmation, plus nous serons mortifiées, plus nous serons heureuses.

La loi du moindre effort, le désir de jouir pénètrent jusque dans nos méthodes. Certaines revues pédagogiques ne préconisent-elles pas le principe « instruire en amusant » ? Il est de notre devoir de rompre avec les tendances modernes et d'y opposer systématiquement la loi de l'effort, la loi du renoncement. Et comme nous ne pouvons donner que ce que nous possédons, le premier travail doit être celui de notre amélioration personnelle.

Vivons toujours mieux en union avec Dieu, sachons nous priver pour ceux qui ne se privent pas, nous mortifier pour ceux qui ne se mortifient pas ; nous nous assurerons ainsi le bonheur que rien ne trouble, celui que donne l'accomplissement du devoir toujours plus consciencieux, toujours plus généreux.

La parole si persuasive de notre Evêque vénéré a pénétré nos cœurs. Notre vie de chaque jour s'inspirera de cette doctrine un peu austère, mais très profondément vraie. H. S.

---

## Raisons psychologiques et pédagogiques de l'enseignement manuel

---

L'enfant a besoin de mouvement. Il a une tendance irrésistible à faire jouer ses muscles et ses articulations. Il a un plaisir évident à s'essayer dans tous les mouvements divers du torse, des bras et des jambes. Il se tortille sur lui-même, traîne ses pieds à terre, pousse son voisin, soulève sans raison le couvercle de son pupitre, fait des entailles à son banc, enfin il a un besoin impérieux de bouger. Le regard sévère du maître le cloue sur son siège et le fait rester immobile, mais quel supplice ! Tous nous avons remarqué cette souffrance du repos forcé chez l'écolier qui attend avec impatience la fin de la classe pour détendre ses muscles et ses nerfs !

Nous avons un excellent moyen de donner satisfaction à ce besoin de mouvement — véritable loi vitale — et d'éviter cette torture : c'est le travail manuel. Les promoteurs de l'enseignement manuel veulent donner un aliment à cet insatiable besoin d'activité et non plus immobiliser l'enfant sur son banc à coups de réprimandes ou de punitions.

Les travaux manuels répondent pleinement à l'instinct d'activité de l'élève en utilisant sa spontanéité et en développant pratiquement